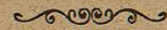


INTRODUCTION

DE LA DÉVOTION A LA TRÈS SAINTE EUCHARISTIE



CHAPITRE I

EXCELLENCE DE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT
SACREMENT

*Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui.*

Prosternons-nous et adorons un si
grand Sacrement.

(Ex. Lit. cath.)

Dans son admirable ouvrage intitulé : *Visites au Saint Sacrement*, saint Alphonse de Liguori nous parle d'une âme sainte (1) dont la vie s'écoulait en grande partie au pied des autels. Et comme

(1) La comtesse de Feria, illustre pénitente du Vénérable Père Jean d'Avila.

on lui demandait ce qu'elle faisait et disait, pendant ces longues heures qu'elle passait devant le Tabernacle : « J'y demeurerais pendant toute l'éternité, répondit-elle. Eh ! n'y trouve-t-on pas l'essence divine qui est l'occupation et l'aliment des bienheureux dans la gloire ? On demande ce que l'on fait devant Dieu ? On le loue, on l'aime, on le bénit, on l'invoque. Que fait un pauvre devant un riche, un malade auprès d'un médecin, un homme altéré auprès d'une fontaine pure et abondante ? » — Elle comprenait, cette âme, la valeur du don que Dieu nous a fait dans le Très Saint Sacrement. Elle était pénétrée de cette vérité : que la dévotion à l'Eucharistie est la plus excellente des dévotions, parce que c'est elle qui est *la plus sainte dans son objet, la plus glorieuse à Dieu et la plus salutaire aux fidèles.*

I

Honorer les saints, c'est une juste et louable dévotion. La gloire de leur Seigneur rejaillit si vivement sur eux ; ils ont fait de si grandes choses pour Dieu, quand ils étaient sur la terre ; ils sont couronnés de tant de gloire dans les cieux ! Honorer les anges de Dieu, c'est aussi une sainte et louable dévotion. Ils sont si purs, ces esprits célestes ; ils occupent un rang si distingué dans la Jérusalem éternelle ; ils sont si dévoués au salut de nos âmes ! Honorer la très sainte Vierge, ce chef-d'œuvre de la nature et de la grâce, cette créature incomparable choisie pour être la mère de Dieu, c'est une dévotion plus sainte et plus louable encore. Mais plus excellente, infiniment plus excellente, est la dévotion à la sainte Eucharistie, parce que son objet est infiniment plus auguste.

Ici, ce n'est pas le serviteur qui est honoré, c'est le Maître ; ce n'est pas la créature, c'est le Créateur. L'objet de cette dévotion, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ PRÉSENT !

O pensée délicieuse ! Quand je suis au pied des autels, je puis donc me dire : « A quelques pas de moi réside véritablement, réellement, substantiellement, le Créateur de l'univers, mon Rédempteur, le Fondateur et le Défenseur de la sainte Eglise, Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Il est là avec ce corps très saint qui pour moi a été battu de verges, déchiré par les clous et les épines, percé par le fer cruel de la lance ; il est là avec ce sang très précieux qu'il a répandu pour mon salut, avec cette âme, la merveille des mains de Dieu, « en qui sont cachés les trésors de la science et de la sagesse (1) » ; il est là avec sa divinité, pour recevoir mes hommages et répandre sur moi ses faveurs.

Et ce qui ajoute encore à l'excellence de cette auguste dévotion, c'est qu'elle est un magnifique résumé de toutes les autres. S'agit-il de la dévotion aux saints ? Mais n'est-ce pas sur leurs reliques et en leur honneur que l'Eglise offre le divin Sacrifice ? S'agit-il des anges ? Mais ils sont autour du Tabernacle, nombreux et prosternés dans la plus profonde adoration ? S'agit-il de la très sainte Vierge ? Mais la chair de Jésus-Christ n'est-elle pas la chair de sa chair ; son sang n'est-il pas le sang de son sang ? S'agit-il de la sainte Trinité ? Mais, avec le Verbe, à raison de la *consubstantialité* qui existe entre les trois personnes divines, résident sur nos autels, inséparablement et ineffablement unis, le Père et le Saint-Esprit. S'agit-il de l'Incarnation ?

(1) Col., II, 3.

Mais, à la messe, dit saint Augustin, le Verbe de Dieu s'incarne entre les mains du prêtre, comme autrefois dans le sein de Marie Immaculée? S'agit-il de la Passion et du sacrifice du Calvaire? Mais Notre-Seigneur, dans le sacrifice de l'autel, s'immole aussi réellement que sur la croix, quoique d'une manière non sanglante. Oh! oui, à l'autel est notre plus riche trésor! Oh! oui, à l'autel nous avons un abrégé de tous les bienfaits de Dieu! Oh! oui, nous pouvons nous écrier avec David : *Qu'ai-je encore à désirer au ciel et sur la terre?* (1) O Dieu! vous êtes ma joie, mon bien, mon paradis, mon tout, *Deus meus et omnia!*

II

De toutes les dévotions, la dévotion à l'Eucharistie est la plus glorieuse à Dieu, parce qu'il n'en est point qui lui soumette plus complètement tout notre être : notre esprit *par la foi*, notre cœur *par l'amour*, notre corps *par le culte extérieur*.

A l'autel, il n'y a rien pour les sens. L'Eucharistie est, dans toute la force du terme, *un mystère de foi* dans lequel nous offrons à Dieu le sacrifice le plus méritoire de notre raison. A la Crèche, au Calvaire, Jésus était bien humilié, mais enfin les sens avaient encore leur part. La divinité était voilée, c'est vrai, mais l'humanité était visible; tandis qu'à l'autel l'humanité est aussi complètement cachée que la divinité. A la Crèche, au Calvaire, le Verbe de Dieu ne se laissa

(1) Ps. LXXII, 25.

pas sans témoignage : les anges de Bethléem qui le chantaient sur la montagne, l'étoile mystérieuse qui amenait les mages à son berceau, le soleil qui voilait son front radieux, la terre qui tremblait, les morts qui ressuscitaient, le révélaient assez. Mais à l'autel, rien de tout cela. Le fidèle n'appuie sa foi que sur l'unique témoignage de Dieu : il croit sans être aidé par les sens, ou plutôt contre le témoignage des sens.

Si l'Eucharistie est *un mystère de foi*, c'est aussi *un mystère d'amour*. Qui pourrait réfléchir aux humiliations excessives auxquelles Jésus se soumet pour nous, afin d'être notre compagnon, notre aliment, notre hostie, sans se sentir invinciblement poussé à lui rendre amour pour amour? Aussi, qui dira les brûlantes ardeurs allumées par la divine Eucharistie dans les cœurs chrétiens; les nobles dévouements qu'elle a suscités; les œuvres saintes qu'elle a enfantées; les admirables luttes de générosité qu'elle a provoquées entre la créature et le Créateur? Qui dira la gloire qu'elle a procurée à Dieu en lui soumettant les cœurs et les corps?

N'est-ce pas pour honorer le Dieu de l'Eucharistie que l'architecture a couvert la chrétienté de splendides basiliques, que la peinture a prodigué ses chefs-d'œuvre, que la sculpture a fait respirer le marbre, que la musique a créé ces chants et ces cantiques qui retentissent si magnifiquement dans nos églises? N'est-ce point par l'Eucharistie et pour l'Eucharistie que les fidèles se rassemblent dans nos temples et se prosternent devant Dieu? L'Eucharistie, en un mot, n'est-elle pas le CENTRE DU CULTE CATHOLIQUE? A cause de la gloire qu'elle rend à Dieu, la dévotion à l'Eucharistie a donc droit à toutes nos préférences. Ajoutons qu'il n'en est point qui soit plus féconde en fruits de salut.

III

Dieu a bien des manières de nous communiquer sa grâce, par exemple : la prière, les sacrements, la prédication, les saintes inspirations. Mais, j'ose le dire, il ne se montre nulle part aussi généreux que dans la sainte Eucharistie. Ailleurs, la grâce vient en nous comme des ruisseaux de bénédiction ; ici, c'est comme *un fleuve qui par son abondance réjouit la cité* de notre âme (1). Quoi d'étonnant ? Dans l'Eucharistie nous ne possédons pas seulement la grâce, mais l'AUTEUR MÊME DE LA GRACE. Il est là pour nous faire du bien, pour répandre sur nous ses faveurs. *Mes délices*, nous dit-il, *c'est d'être avec les enfants des hommes* (2). *O vous qui souffrez et qui êtes accablés, venez à moi et je vous soulagerai* (3). Les mêmes miracles qu'il opérait autrefois pour des maladies du corps, en parcourant la Judée, il les opère pour des maladies de l'âme, en demeurant dans son Tabernacle. Il éclaire les aveugles, il fortifie les faibles, il ressuscite les morts, accommodant ses grâces à nos nécessités.

Donc, êtes-vous triste ? Allez à l'autel : *le divin Consolateur* vous attend. Êtes-vous pauvre en vertus ? Allez à l'autel, Jésus, comme un *Roi de miséricorde*, y réside plein de bonté, prêt à répandre sur vous ses largesses. Êtes-vous inquiet pour vos fautes, soupirez-vous après votre pardon ? Allez à l'autel, Jésus s'y fait notre *hostie de propitiation, notre victime*, chaque

(1) Ps. XLV, 5.

(2) Prov., VIII, 31.

(3) Matth., XI, 28.

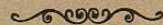
jour il s'immole pour nous. En se soumettant à l'action purificatrice de son sang, nos âmes recouvreront une innocence capable de lutter avec celle des anges. Êtes-vous faible, sentez-vous le courage vous manquer dans la voie du bien, comme le prophète Elie, êtes-vous sur le point de tomber de défaillance sur le chemin ? Allez à l'autel, Jésus y est le *Pain de vie*, la *Manne céleste* qui vous rendra la vigueur, vous fera croître en force et en énergie, et vous donnera d'atteindre à la montagne céleste qui est le ciel.

Oui ! à l'autel, par ses divins exemples, par ses très efficaces prières, par l'énergie puissante de sa grâce, Jésus nous purifie, nous sanctifie, nous fortifie, nous divinise, selon le mot sublime de saint Antonin, *communio est introductio ad divinitatem*.

O Seigneur Jésus ! accordez-nous de comprendre le don magnifique de votre Eucharistie. Allumez dans nos cœurs une dévotion vive, ardente, profonde et toujours grandissante pour votre beau Sacrement, afin que sachant en profiter, nous vous rendions par lui *tout honneur et toute gloire* ! (1).

A tous ceux que j'aime, je ne souhaite qu'une seule chose, parce qu'elle renferme tout : une Foi très profonde, très vivante et très aimante à l'égard du DIEU de l'Eucharistie, JÉSUS-CHRIST, Pain de vie, Froment des élus, Source de toute sainteté, de toute force, de tout amour, de tout bonheur.

MGR DE SÉGUR.



(1) Ex Lit. Missæ.